



HAL
open science

Les relations "sociétés mobiles/sociétés sédentaires" lors de la néolithisation de l'Europe

Patrice Brun

► **To cite this version:**

Patrice Brun. Les relations "sociétés mobiles/sociétés sédentaires" lors de la néolithisation de l'Europe. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.57-61. hal-02074037

HAL Id: hal-02074037

<https://hal.science/hal-02074037>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les relations « sociétés mobiles / sociétés sédentaires » lors de la néolithisation de l'Europe

Patrice Brun (UMR ArScAn - Protohistoire européenne)

Il aurait été regrettable de ne pas examiner, lors d'une réflexion collective sur la question des relations entre sociétés mobiles et sociétés sédentaires, celles qui ont nécessairement existé lors de la néolithisation de l'Europe. N'étant pas un spécialiste de cette période, j'aborderai ici ce cas en adoptant un point de vue assez distancié d'anthropologue social. Il est permis d'espérer que la perte en précision, sera compensée par la pertinence d'interrogations encore peu abordées dans notre pays.

Pour bien comprendre la teneur des débats en cours sur cette question, il convient d'organiser le propos en suivant l'histoire de la recherche. Ainsi, après l'exposé du modèle traditionnel, sera présentée l'antithèse élaborée par la *new archaeology* britannique, puis le relais de cette critique assuré, sur d'autres bases, par les postprocessualistes. On verra ensuite comment quelques chercheurs francophones ont entrepris d'emprunter cette voie postprocessuelle. On tentera enfin de faire la part entre faux débats et vraies questions.

Le modèle traditionnel

Comme la différence socio-économique entre mobiles et sédentaires¹ se doublait d'une probable différence ethnique (colons horticulteurs d'origine proche orientale, au moins au début, et indigènes chasseurs collecteurs), l'approche traditionnelle fut en majorité diffusionniste et même migrationniste. On avait l'attention rivée sur cette population colonisatrice, productrice donc supérieure, qui semblait prendre progressivement possession d'un espace sauvage où vivaient quelques bandes de prédateurs, somme toute négligeables, à l'image des infimes vestiges qu'on leur connaissait.

Le modèle antithétique de la *new archaeology*

Il ne fait aucun doute que la néolithisation a progressé lentement en Europe, selon un gradient sud-est / nord-ouest. La longue coexistence des mobiles et des sédentaires que cette lenteur implique rendait d'emblée peu concevable le modèle traditionnel :

- des interactions, économiques, idéologiques, matrimoniales avaient inévitablement existé ;
- des modifications réciproques en avaient forcément résulté.

La calibration des dates ¹⁴C a encore accentué cette lenteur. Dans l'état actuel des connaissances, le néolithique le plus ancien en Grèce remonte à la première moitié du VII^e millénaire av. J.-C., tandis que le plus ancien en Grande-Bretagne, ou en Scandinavie, oscille autour de 3500 av. J.-C. (sans parler, bien entendu, des prédateurs plus septentrionaux dont il reste encore aujourd'hui quelques survivants)

Nos collègues britanniques, à la fois plus excentrés par rapport au phénomène, plus tôt adaptés aux séquences calibrées et historiquement peut-être plus excentriques dans leurs modes de pensée, ont, les premiers, réagi face au modèle traditionnel. Dans l'ambiance autochtoniste et environnementaliste de la *new archaeology*, Robin Dennel (1983) et Graeme Barker (1985), élèves d'Eric Higgs à Cambridge, ont

¹ Par convention, les sociétés mobiles se composent de bandes de chasseurs-collecteurs changeant de lieu de résidence pendant l'année, les sociétés sédentaires de groupes d'agro-pasteurs résidant dans un établissement plus durable ; il ne s'agit que d'une sédentarité toute relative, n'excédant pas vingt à cinquante ans, dans de nombreuses régions de l'Europe.

proposé d'expliquer la néolithisation comme un processus complexe d'emprunts d'espèces domestiquées, mais aussi de techniques de domestication d'espèces locales, sauvages bien entendu (bovins, porcins, certaines légumineuses, orge, engrain).

Les recherches ultérieures ont infirmé une partie de ces idées (les céréales et les ovicaprinés ont bien été importés en Europe). Toutefois certaines de leurs critiques de la vague de colonisation tombaient juste :

- la densité démographique des sédentaires n'était en effet pas très élevée ;
- la grande variabilité environnementale de l'Europe avait imposé de « réinventer », plus exactement d'adapter l'agriculture dans chaque nouvelle niche écologique.

On peut ajouter la critique d'Evzen Neustupny (1988) selon laquelle l'idée d'une croissance démographique des producteurs de nourriture, excédant largement les effectifs clairsemés des prédateurs est très exagérée. Il remarque en effet, à travers la littérature ethnographique, qu'une augmentation de la population due à l'agriculture entraîne le plus souvent une dégradation des conditions sanitaires et par conséquent des ajustements tendant à réduire les écarts démographiques entre les deux catégories de sociétés.

Le relais postprocessualiste

La pertinence de ces critiques a servi de tremplin pour des réflexions qui se situent dans la mouvance postprocessualiste. Ainsi, dans les actes d'un récent colloque (Harris 1996), les papiers qui traitent de l'Europe reprennent l'idée d'une néolithisation procédant de l'adoption de techniques de domestication par les prédateurs indigènes (Paul Halstead pour la Grèce, Julian Thomas pour l'Europe centrale et nord occidentale, Marek Zvelebil pour la zone balte et Douglas Price pour le sud de la Scandinavie).

À la suite de Ian Hodder (1990), ces chercheurs considèrent la néolithisation comme un phénomène bien plus idéologique, spirituel, qu'économique, matériel ; bref, plus de l'ordre de la conversion que de celui de la colonisation. Comme souvent, dans l'histoire des sciences, le retour de balancier paraît excessif. Hodder, lui-même, a plus récemment admis que l'idée d'une colonisation lente depuis le sud-est européen présente encore une meilleure probabilité que ses concurrentes (Hodder 1992).

La cohésion du système économique et culturel, qui s'étend sur une vaste partie de l'Europe tempérée humide, depuis l'Ukraine occidentale jusqu'au Bassin parisien, laisse en effet peu de place à une contribution directrice des chasseurs locaux. Ils ont probablement été repoussés et, surtout, incorporés par les colons agriculteurs.

Un postprocessualisme à la française

C'est dans la perspective postprocessuelle que s'inscrit Christian Jeunesse (1997). Il cherche à identifier des traditions funéraires régionales au sein du rubané occidental (céramique linéaire), et à montrer qu'elles ne résultent ni de développements tardifs, ni d'appauvrissements périphériques. Pour lui, la variation régionale viendrait d'une confrontation entre la tradition danubienne rubanée et la composante autochtone, héritière du monde des chasseurs. Il envisage d'ailleurs une adoption précoce de la poterie par ces indigènes, avant même l'arrivée des colons de culture rubanée, grâce à des contacts plus anciens avec des communautés productrices de poteries impressionnées de la région méditerranéenne. Il s'agit de la céramique « du Limbourg » et de celle « de La Hoguette ».

Au cours du processus de colonisation danubienne, après un étouffement de la composante mésolithique locale, les traditions des chasseurs collecteurs referaient partiellement surface (et plus franchement au début du néolithique moyen, début du Ve millénaire av. J.-C.). C'est précisément lorsque cette composante culturelle indigène est archéologiquement visible, c'est-à-dire d'une part lors de l'apparition des plus anciens colons « danubiens » à céramique rubanée dans une région donnée, et d'autre part à la fin de la période d'utilisation de la céramique rubanée, que les indices d'écarts sociaux dans les pratiques funéraires sont les plus abondants et les plus forts.

Notre collègue strasbourgeois appelle, de la sorte, à cesser de minimiser systématiquement les aspects symboliques ou idéologiques et de privilégier le rôle dominant des postulats matérialistes ; il s'agirait de désenclaver la recherche — il veut sans doute dire décentraliser, mieux : « déparisieniser ». Il faut savoir que les néolithiciens parisiens, anciens élèves de Bohumil Soudsky, sont supposés avoir une conception à la fois migrationniste et marxiste caricaturale des sociétés sédentaires. C'est curieusement cette caricature qui est attaquée par les collègues provinciaux, belges et suisses, alors qu'à Paris même, des points de vue très différents, voire contraires sur certains aspects, sont nettement sensibles.

Dans cette veine critique, la plupart des efforts déployés ces dernières années ont consisté à réfuter les propositions de Jan Lichardus et Marion Lichardus-Hten (1987) sur l'apparition, en termes de diffusion depuis les

steppes pontiques, d'une complexité sociale marquée. L'apparition d'imposants monuments funéraires (tumulus allongés et mégalithes) à l'extrême ouest de l'Europe, à peu près en même temps que les manifestations ostentatoires d'Europe sud orientale, vers 4500 av. J.-C., permettait d'argumenter contre un diffusionnisme simpliste. Une étude récente (Pétrequin *et al.* 1997) sur les réseaux de distribution de longues haches d'apparat en roches alpines intégrant notamment les régions de tombeaux géants, mais aussi des zones non encore touchées par l'agriculture, amenait les auteurs à voir une sorte d'effet de miroir entre les manifestations ostentatoires de pouvoir aux deux extrémités de l'expansion du mode de vie sédentaire. Cette intéressante perspective me semble encore trop arc-boutée sur l'hypothèse de l'influence steppique. Un modèle de type auréolaire intégrant à la fois les sédentaires centre européens et les mobiles périphériques me paraît plus en accord avec la documentation connue (fig. 2).

Conclusion : faux débats et vraies questions

La longue coexistence des sociétés mobiles et sédentaires invite à examiner plus attentivement des interactions qui furent aussi de ce fait plus complexes que prévu. L'essai de John Alexander (1977, 1978) allait dans cette voie, comme l'a judicieusement souligné Alain Gallay (1989). S'inspirant du modèle de la frontière américaine, deux catégories de frontières étaient distinguées : les frontières mouvantes et les frontières stables. Lors de la néolithisation, les frontières des sociétés sédentaires étaient évidemment mouvantes ; John Alexander reconnaît, durant cette période, deux phases :

- une phase A, avec laquelle des pionniers trappeurs, d'origine sédentaire, vivent de chasse au contact des indigènes, mais produisent peu d'effets sur les sociétés mobiles ;
- une phase B, avec laquelle s'opère la colonisation de fractions de territoires indigènes, ce qui engendre des interférences grandissantes et, en définitive, une disparition de l'ancien mode de vie.

Il est vrai que la documentation reste rare et ambiguë. Pour la céramique du Limbourg et celle de La Hoguette, il n'est pas certain qu'elles aient été fabriquées par des chasseurs collecteurs en contact avec des sédentaires ; d'autres significations demeurent possibles : une fonction spécifique ou bien une culture encore non identifiée. De même, les ressemblances constatées entre des pointes de flèches néolithiques et mésolithiques pourraient n'avoir que des raisons fonctionnelles. Enfin, les outils mésolithiques découverts dans les établissements sédentaires pourraient fort bien résulter de l'intrusion de pièces plus anciennes (Demoule 1990).

Les données de la génétique s'avèrent tout aussi incertaines. L'analyse multivariée de trente-huit allèles indépendants répartis sur 10 loci (système HLA A et B, ABO, Rh, MN, etc.) donne une carte de distribution qui montre un gradient net partant du Proche-Orient (Menozzi, Piazza, Cavalli Sforza 1978). Toutefois, trois interprétations sont possibles :

- une pression sélective différente aux deux extrémités d'une même population, avec un gradient résultant d'une activité migratoire limitée ;
- la présence de deux populations distinctes juxtaposées, le gradient résultant d'un mélange entre ces deux populations ;
- un gradient résultant d'une migration récente en provenance du Proche-Orient.

Il n'existe pas d'argument décisif, mais la concordance de cette carte avec celle de la néolithisation confère à la troisième hypothèse une probabilité supérieure.

Ainsi, même si leur visibilité archéologique est très faible et leur signification encore bien équivoque, on ne peut tout simplement plus faire comme si des relations n'avaient pas existé, même quand on ne considère que les communautés agropastorales. Dans les vastes espaces restant, sur les marges et au-delà des deux principaux fronts pionniers, les autochtones ont probablement joué un rôle majeur dans les changements sociaux. Il ne s'agit plus de concevoir ces communautés comme gagnées passivement par les « bienfaits » du progrès économique. Il convient de les considérer comme des sociétés menacées de fait dans leur mode de vie traditionnelle par des nouveautés économiques et, par conséquent, idéologiques.

C'est en réalité leur conception même du monde qui se trouvait ébranlée de fait par ces colons. Les interactions avec les horticulteurs étaient inévitables. Ils ont pourtant sélectionné les éléments qui leur sont apparus à la fois utiles, désirables et compatibles avec leur culture. Ce faisant, ils modifiaient peu à peu leur propre système social, jusqu'à inventer des formes inédites, différentes de celles des colons, comme de celles de leur propre passé. Une telle situation est, à l'évidence, propice aux innovations de toutes sortes, puisque les cadres anciens destinés à assurer la reproduction sociale ne répondent pas aux nouveaux besoins. C'est ce que cherchait à représenter l'intéressant modèle formel de Ian Kinnes (1990) (fig. 1).

De tels changements sont aussi propices à la compétition entre groupes et, au sein de chaque communauté, entre innovateurs avides de bénéfices sociaux. Ainsi, ces communautés marginales, engagées dans une dynamique novatrice et compétitive produisent des modèles susceptibles d'être adoptés en retour par les centres de diffusion initiaux. Nous entrons là directement dans une problématique du type centre/périphérie, notion que j'aborde plus loin.

Éléments bibliographiques

- Alexander J. 1977. The « frontier » concept in prehistory : the end of the moving frontier. In : Megaw J.V.S. *Hunters, Gatherers and First Farmers beyond Europe*, p. 25-40. Surrey : Leicester University Press.
- Alexander J. 1978. Frontier studies and the earliest farmers in Europe. In : Green D., Haselgrove C., Spriggs M. *Social Organization and settlement*, p. 13-29. Oxford : British Archaeological Reports. Int. Series 47 (1).
- Barker G.W.W. 1985. *Prehistoric farming in Europe*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bender B. 1978. Gatherer-hunter to farmer : a social perspective. *World Archaeology*, 10, p. 204-222.
- Boujot C., Cassen S. 1992. Le développement des premières architectures funéraires monumentales en France occidentale. *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 5, p. 195-211.
- Childe V.G. 1957. *La naissance de la civilisation*. Paris : Denoël.
- Demoule J.-P. 1990. *La France de la Préhistoire*. Paris : Nathan.
- Dennel R. 1983. *European Economic Prehistory*. Londres : Academic Press.
- Gallay A. 1989. La place des Alpes dans la néolithisation de l'Europe. In : Aurenche O., Cauvin J. *Néolithisations*, p 227-254. Oxford : British Archaeological Reports. Int. Series, Oxford.
- Harris D.R. (sous la direction de). 1996. *The origins and spread of agriculture and pastoralism in Eurasia*. Londres : UCL Press.
- Hodder I. 1990. *The domestication of Europe*. Oxford : Basil Blackwell.
- Hodder I. 1992. *Theory and practice in archaeology*. Londres, New York : Routledge.
- Jeunesse C. 1997. *Pratiques funéraires au néolithique ancien. Sépultures et nécropoles danubiennes 5500-4900 av. J.-C.* Paris : Errance.
- Menozi P., Piazza A., Cavalli-Sforza L. 1978. Synthetic Maps of Human Gene Frequencies in Europeans. *Science*, 201 (sept.), p. 786-792.
- Pétrequin P., Cassen S., Croutsch C., Weller O. 1997. Haches alpines et haches carnacéennes dans l'Europe du Ve millénaire. *Notae Praehistoricae*, 17, p. 135-150.

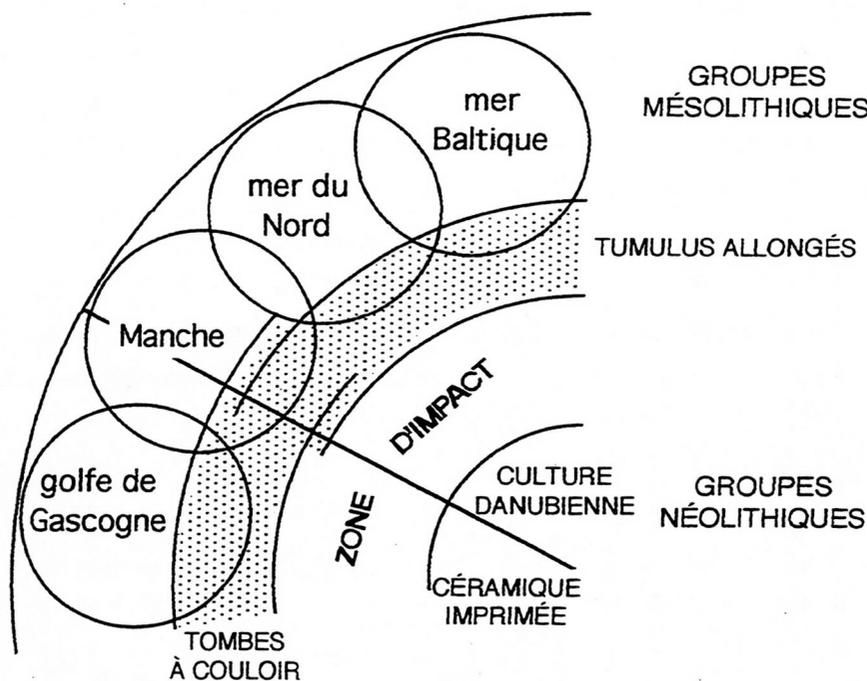


Fig. 1 : L'impact de l'agriculture sur les communautés mésolithiques de l'Europe du nord-ouest le long de la "façade atlantique", selon I: Kinnes (d'après Kinnes 1990)

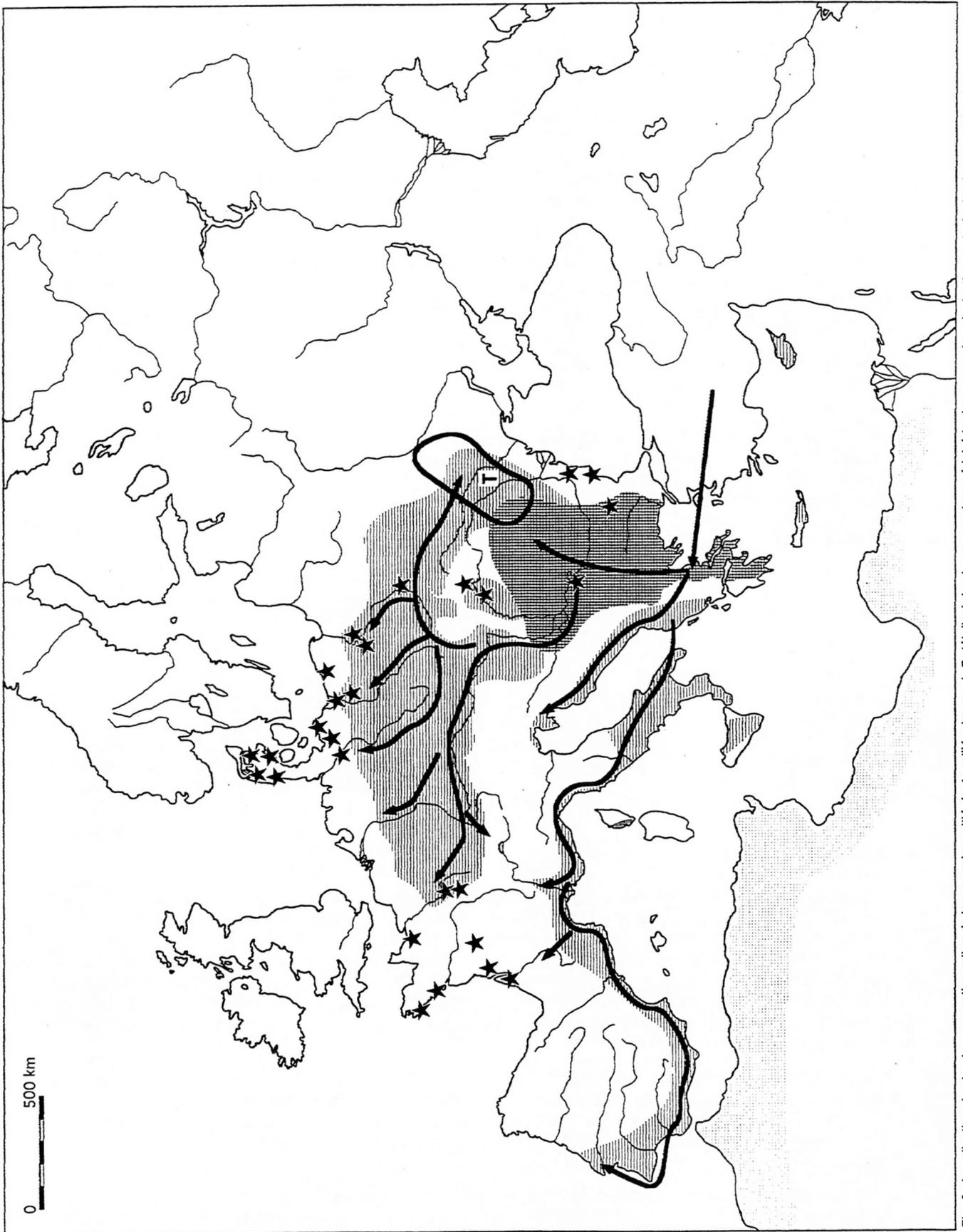


Fig. 2. Localisation des tombes exceptionnelles de la seconde moitié du 4^e millénaire av. J.-C. (étoiles), le plus souvent en périphérie des zones de colonisation agricole (hachures et flèches) ; la culture de Tripolje (T), aux spectaculaires architectures domestiques et défensives s'est développée elle aussi à la frontière de deux mondes sociaux.